



# Souvenir d'Encelade

# En quête de vérité

Diego Brajerac

Diego Brajerac

# Souvenir d'Encelade

*En quête de vérité*

© Diego Brajerac, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1408-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : VéKa

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aucun de nous, en agissant seul,  
ne peut atteindre le succès.*

*Nelson Mandela*

## AVERTISSEMENT.

Ce livre est avant tout une autobiographie traitant d'un combat contre l'État. En conséquence tous les personnages cités ont été, ou sont existant et ont évolués en public de façon notoire, c'est pourquoi les patronymes apparaissent, mais sans jamais faire allusion ou atteinte à la vie privé, dans le respect du code civil. *(Titre Ier : Des droits civils (Articles 7 à 16-14)).*

Je dédie ce récit à la mémoire de Jean-Louis Valatx, Michel Verger, Bruno Barrillot, Roland Oldham, John Doom et à tous les vétérans emportés par le crabe né des contaminations nucléaires.

# **Chapitre 1**

## **Le Doute**

1971

Dans mes écouteurs, Johnny retient la nuit. Je coupe la bande, me lève un peu groggy, il est vrai que le son était un peu fort. Bientôt minuit. Je vais prendre mon quart.

Sous mes pieds le sol se dérobe ; la vague s'est creusée. Je n'ai jamais compris pourquoi cet océan s'appelle Pacifique. Je grimpe vers la plage arrière. La nuit est d'encre, seule l'écume phosphorescente tache l'immensité du vide. Le bâtiment gite brusquement, les hélices battent un instant hors d'eau. Je m'accroche au bastingage, attendant qu'il se redresse. Les embruns me giflent, achevant de me réveiller. Je sens l'étrave plonger, le bateau vibre sous l'impact, la lame balaie le pont dans un galop sauvage fouettant les infrastructures d'une rage violente. Je rentre trempé comme une soupe.

Mon poste m'attend au PC (Poste de Commandement) de sécurité. C'est une petite pièce en longueur d'environ trois mètres sur un cinquante meublée de deux bureaux côte à côte face à un pupitre couvert de manomètres surplombant un centre de communication avec diverses fiches, téléphones, casques et micros. Deux fauteuils en skaï gris et une machine à écrire complètent le mobilier.

Ici est le point central de tout ce qui concerne la sécurité du bâtiment : niveau des soutes, contrôle de gite, communication avec les équipes de secours en cas d'alerte, contrôle de pression des arrosages en pluie pour la décontamination chimique et de l'eau douce.

Le PC fait également office de secrétariat machine, d'où la machine à écrire que j'ai le privilège de massacrer à deux doigts en tant que secrétaire. En effet c'est un mécanicien affecté à la sécurité qui a le privilège du secrétariat.

Le chef, second maître de son état, est déjà là. Il grogne un vague bonsoir en me désignant le thermos de café.

— Nous venons de passer en étanchéité zéro.

— OK, je fais un tour.

Me voilà parti vérifier que toutes les ouvertures intérieures et extérieures sont verrouillées. Le Pacha n'est pas dans sa cabine. Il a fermé la trappe d'occultation du hublot, au contraire de son second, que je soupçonne de laisser ouvert pour détecter si les rondes sont bien effectuées.

La passerelle est dans le noir complet, seul l'écran des radars jette un halo blafard dans lequel évoluent les ombres du quart de veille. Nous sommes face à la vague. Les paquets de mer s'écrasent sur les vitres que les essuie-glaces peinent à nettoyer. Les déferlantes frappent l'étrave à coup de butoirs répétés



dont chaque choc se répand dans la coque en vibrations sinistres. Le Pacha franchit la porte de la passerelle.

— Je prends !

— Bien ! Le commandant prend la manœuvre, répond l'officier de quart.

— Réduisez d'un tiers !

— Bien !

Le chadburn s'agite, la machine réagit.

— Machines réduites d'un tiers commandant !

— Bien !

La vitesse est réduite, mais le Pacha ne change pas de cap, nous sommes en chasse.

Je reprends ma ronde veillant à ce que tout soit dans l'ordre malgré la tempête. Les portes de coursives sont verrouillées, pas d'ustensiles à la dérive tant dans les cuisines que dans les offices ni de matériel échappé dans l'atelier ou ailleurs.

— Ronde sécurité RAS chef !

— Bien, ça va à la passerelle ?

— Le vieux a pris la manœuvre, il a fait réduire, mais on est toujours de face.

— Il paraît qu'on est au cul d'un Russe, ils pullulent en ce moment. Entre eux, les ricains, les Chinois déguisés en chalut pour nous espionner et les pacifistes antinucléaires, on n'a pas fini de courir.

— Avec cette mer il ne sera pas facile de le stopper.

— Le « Charner » est devant, peut-être le prendra-t-on en tenaille.

— Remarquez, si nous avons réduit à cause du temps, les ruskofs auront été obligés de faire pareil.

— J'espère que la tempête va se calmer, sinon le tir sera décalé.

— Manquerait plus que ça. Depuis trois semaines en mer, le plancher des biffins ne serait pas de trop.

— Tu as le poireau engorgé matelot ?

— Comme vous, chef. Vivement le retour à Papeete, d'autant que je viens de faire mes 18 ans et compte m'acheter le permis de conduire.

— Oui, mais pas avant la fin de ce pétard à Muru.

— Ce sera le deuxième cette année, il en reste beaucoup ?

— Mystère matelot, je ne suis pas dans le secret des dieux, l'an dernier il y a eu huit tirs, mais il est vrai qu'ils avaient commencés plus tôt.

Soudain le haut-parleur nous reliant à la passerelle se met à grésiller, puis une voix métallique :

— Passerelle à PC sécurité ?

— PC sécurité j'écoute.

— Poste de combat dans 30 secondes !

— Bien reçu de PC sécurité.

— Merde, manquait plus que ça ! s'exclame le chef en posant le micro.

— C'est un exercice ?

— Non ! Sinon ils ne nous auraient pas avertis. Va fermer les trappes machines !

Je me précipite dans la coursive, les ordres sont les ordres. Dès l'instant où j'aurais agi, aucun mécanicien ne pourra plus sortir des machines jusqu'à la fin de l'alerte. Seule éventuellement une équipe feu serait autorisée à descendre, bien que les mécanos soient équipés pour combattre eux-mêmes un sinistre, voire une voie d'eau.

Pas le temps de rejoindre mon poste, les sirènes se mettent à gueuler et les haut-parleurs annoncent « Poste de combat général ! »

L'officier machine entre dans le PC comme un fou. C'est un officier des équipages de 1<sup>re</sup> classe. Bien qu'il ait trois galons, son appellation est « Monsieur », car il est issu de l'équipage et le fait d'avoir commencé sa carrière comme matelot ne lui donne pas le droit d'être Lieutenant de Vaisseau, mais de se contenter d'une appellation subalterne, contrairement aux aristocrates de La royale élevés au sérail de l'école navale.

Mais comme tout le monde s'en fout, on lui donne du capitaine, ce qui a l'avantage de simplifier les choses à défaut des rapports avec nous, car ce type de refoulés cachent souvent leur amertume de ne pas être reconnus par leurs pairs, au travers d'un zèle pervers et vachard.

Le chef a fait le nécessaire en connectant les différentes communications avec les points clés, tels que téléphones dans divers coins du bâtiment, passerelle, machines, barre de secours, équipes feux-voie d'eau et infirmerie.

Le capitaine imbu de son rôle vérifie les communications, mais dans la panique inverse les appels donnant ainsi un aspect cocasse à une situation qui ne devrait pas l'être.

Heureusement que je suis de quart, cela m'évite d'aller me déguiser en pompier, avec combinaison feu, cagoule, casque et fenzy. Rien de tel pour baigner dans son jus en attendant un hypothétique sinistre.

Remarque, comme ce n'est pas un exercice, les copains ne seront pas obligés de faire semblant et d'aller intervenir au fond d'une cale pour sauver un mannequin ou éteindre un fumigène.

Nous avons viré de bord. La lame est maintenant de travers. Le bâtiment roule, puis le cul se met à la vague. Par le hublot je vois les phares de la passerelle percer la nuit, puis celui du télépointeur s'allume à son tour. Les lance-torpilles virent vers le large. La corne de brume mugit, puis un coup de